



PARIS
5, rue B...
Téléphone : 514... - 524...5

LE JOURNAL DE ROUBAIX-TOURCOING

84, Grande-Rue, 84

LILLE
15, rue d'Angleterre, 15,
Téléphone : 672

ADVENIAT REGNUM TUUM
Nous vous recommandons comme notre
Souverain le Seigneur et Seigneur
Chef martyr de la Patrie française.

En Voyage

L'homme d'équipe avança un panier, un paquet enveloppé d'un essuie-mains, un filet rempli de crâches : « C'est tout. Allons, bon retour, Mme Baluchard, mes amitiés à Joseph ».

Le train s'ébranla ; s'ébranla emise dans le compartiment de deuxième classé, le voyageur passa. Finissons de nos bagages, ouvrit son porte-monnaie pour s'assurer de la présence d'un feuillet blanc, rayé de vert ; son permis de circulation gratuite comme femme d'employé de chemin de fer ; puis enfin elle jeta un regard de complaisance sur ses deux enfants assis en face d'elle. Bim que l'hiver touchât à sa fin, ils étaient vêtus comme pour aller au pôle ; pardessus épais, chapeaux croisés, énormes bords. L'air frais écarlaté remuait le témoignage de l'efficacité de ces préservatifs et leur surprotection aussi. A peine quelques minutes s'étaient-elles écoulées, que le garçon se mit à monter sur la banquette où ses pieds se marquèrent en places grises ; il regarda par la fenêtre, signalant à sa tête ce qu'il voyait ; puis s'assuma comme intermédiaire à faire venir les montres et descendre le casseur, soulevant un nuage de poussière qu'il aspirait à petits coups. Quand il fut lassé de cet exercice hygiénique, il entreprit une excursion dans le compartiment, passant et repassant devant une dame, heureusement seule à bénéficier de son redoutable contact.

La petite sœur de cet aimable promoteur, qui avait vu, sur le quai de la gare, sa mère acheter des gâteaux, pleurnichait pour faire croire qu'elle avait besoin de manger. Mme Baluchard, qui comptait son argent, répondit : « Pas maintenant, vous avez déjeuné il y a une heure, vous n'avez pas faim ».

Mais la fille insistait, toujours plus grognon, et son frère, lassé de tourner sur lui-même, se joignit à elle. La mère se fâcha : « On peut dire que vous êtes des enfants insupportables, vous ne pourriez pas laisser un instant maman tranquille, Juliette et Léon ? »

« La dame seule, qui suivait la scène, eut qu'avec ce ton impérieux, Mme Baluchard valait opposer un refus catégorique aux petits quémandeurs. Quelle ne fut pas sa surprise de voir la jeune femme ouvrir avec impatience un de ses nombreux paquets, et en tirer tout un assortiment de victuailles. « Je pensais, se dit cette dame, qu'il venait de déjeuner ».

« Bourru, la mère recommandait : « Et tâchez d'être sages à présent, n'ennuyez plus maman. Et petit Léon, qu'est-ce qu'il veut ? Mais regardez quel sale garçon, comme il est déjà noir ! »

à cette place ne tiendraient pas à s'asseoir dans la pousière. Il faut toujours penser aux autres, mon enfant ».

« Elle se pencha vers lui : « Robert, te souviens-tu de ce que Jeanne t'a recommandé ce matin ? »

Jeanne regarda son petit frère d'un air déjà maternel ; il cherchait et ne trouvait pas.

« Je t'ai dit que maman nous conseillait, chaque fois que nous voyons sur la route le clocher d'une église, de faire une prière au Bon Dieu qui s'y trouve. »

« Ah ! Oui ! Je me souviens ! Je dirai : Bonjour, mon Dieu, je vous aime. »

L'autre garçonnet s'anima : « Moi, je dis comme les grands : Loué, aimé et adoré soit Jésus-Christ au Saint-Sacrement de l'autel. »

« Ne parle pas si haut, Ernest, les enfants ne doivent pas attirer l'attention sur eux. »

La dame seule eut un sourire discret à l'adresse de Mme Baluchard, dont la progéniture faisait assaut de questions saugrenues sur un ton criard : « Maman, qu'est-ce que c'est que ce machin-là ?... Maman, les gens qui sont dans ce chemin, où vont-ils ?... Maman, est-ce que ces poteaux avec des fils marchent aussi comme le train ?... Maman, est-ce qu'on va bientôt arriver ?... Quarante minutes, c'est long-temps ?... Maman ? Ça fait plus qu'une heure ?... Encore combien de stations ?... Maman ?... Maman ?... »

Il écoutait à peine les réponses ; d'ailleurs, tandis que les autres personnes étaient absorbées, la mère semblait la plupart du temps ne rien entendre, elle regardait vaguement par la portière.

A l'autre bout du compartiment, Robert, qui voyait les petits Baluchard s'efforcer à manger, demanda s'il allait en faire autant.

« Nous arriverons pour dîner, répondit tranquillement Mme Rallières, je ne vois aucune raison de prendre quelque chose à présent. »

Le pauvre Robert n'hésita pas, mais il lança vers Juliette et Léon un regard qui montrait la grandeur de son sacrifice. Cette étourderie muette toucha Jeanne : « Viens regarder les images avec nous, Boby. Oh ! la croix de maman toute à terre, ramassée vite ! »

Les deux garçonnet se précipitèrent sur le parquet : « C'est moi le plus prévenant, s'écria Ernest. »

« Petit vantard », fit la mère en lui donnant une tape amicale sur la joue.

Encore une fois la dame seule eut en regardant à la dérobée Mme Baluchard, à plus de dix reprises, s'était bécotées pour ramasser les morceaux que ses enfants faisaient tomber sans le moindre souci. Celle-ci commençait à s'intéresser à ce qui se passait à l'autre bout du compartiment, si différent du sien. Pendant ce temps, Léon, qui avait vu la souris de la dame, et qui l'avait pris pour une marquée de sympathie, s'avancit vers elle et admiratif, touchait de ses mains empoussiérées et grasses, un joli réticule à fermoir d'argent que la voyageuse avait sur les genoux. Les petits Rallières étaient stupéfaits.

« Dis donc, mon gros, fais attention ! exclama la dame en se garant. »

Très paisible, Mme Baluchard remarqua : « Des enfants, ça ne sait pas se tenir tranquilles. »

Et elle ne pensa pas à excuser son fils. Les trois Rallières regardaient leur mère pour protester, quand la dame du milieu prit la parole : « On a les enfants comme on les forme ; je suis institutrice, j'en sais quelque chose. »

Robert s'approcha d'elle pour corroborer : « Madame, si nous n'étions pas sages en chemin de fer, si nous gênaions nos voisins, eh bien, maman ne nous prendrait jamais plus. »

« Jamais plus » est inexact, corrigea Mme Rallières, qui n'aimait pas ces menaces exagérées que les enfants jurent bien vite impossibles à tenir ; vous resterez à la maison jusqu'au moment où vous serez assez raisonnable pour ne pas ennuyer vos parents ou les voyageurs. »

On était dans la voie des confidences, Ernest voulut apporter son petit contingent : « Dites, maman, une fois j'ai marché sur le bout des pieds d'un monsieur, sans lui demander pardon ; papa m'a mis au pain sec le soir. »

« Ça ! ça ! murmura compatissante et étonnée Mme Baluchard, il ne l'avait pas fait exprès ce pauvre gosse. »

« Il ne manquerait plus que ça, répliqua la mère d'Ernest ; c'est déjà trop de n'avoir pas fait attention. Elle se leva : « Mes enfants, nous arrivons ; préparez-vous, les enfants ne doivent jamais faire attendre. »

Jeanne mit le pardessus à ses frères ; chacun prit son parapluie.

« Je porterai votre sac, maman, dit Ernest, qui se tenait déjà comme un petit homme. »

« Voilà une dame qui n'a pas l'air d'avoir beaucoup de patience avec ses enfants. »

« Vous appelez avec de la patience supporter leurs défauts, dit la dame seule ? C'est une bien funeste patience. »

« Bah ! ils sont si jeunes, elle les annule avec un tas de petites misères. »

« Il n'y a pas de petites choses dans l'éducation, répliqua l'institutrice, les enfants habitués à ne point respecter ce qui ne leur appartient pas à être sans gêne avec des personnes qui les entourent, gardent cette habitude plus tard, et le temps est passé de les corriger. Ils sont sans soins pour ce qu'on leur confie ; indélicats dans leurs rapports avec leur famille, leurs patrons ou leurs clients. Ce qui est plus grave encore, ils sont peu occupés dans leur conscience, ils servent Dieu sans gêne, comme ils font toutes choses. Il rendent leur entourage malheureux et... »

Un cri d'effroi coupa la phrase de la voyageuse. Léon, dans sa manie non corrigée de toucher à tout, venait de tourner la poignée de la portière, vieux système, où étaient imprimés les mots : « Fermé » et « Ouvert ». Sa mère épouvantée n'eut que le temps de le saisir ; la portière s'ouvrait et il s'était précipité sur la voie !

L'institutrice eût pu faire remarquer à Mme Baluchard combien cet incident corroborait ce qu'elle venait de dire ; mais elle jugea, à l'air bouleversé de la pauvre femme, que la leçon avait été assez frappante par elle-même.

JEAN D'ESTRELLER.

ÉCHOS

MONSIEUR FUZET ET LA LETTRE DE PIE X AUX CARDINAUX

Nous avions estimé, dit Mgr Fuzet, avec de nombreux archevêques et évêques, que nous devions demander au Saint-Siège l'autorisation de constituer des mutualités ecclésiastiques approuvées.

Après un mûr examen de cette demande, le Souverain Pontife, dans une lettre adressée aux cardinaux français, fait connaître les motifs qui ne lui permettent pas d'autoriser la création de ces mutualités.

Nous venons à la connaissance du clergé et des fidèles de notre archidiocèse, la décision pontificale. Elle met fin aux débats soulevés à ce sujet.

Fidèle aux traditions de l'Église de Rouen et à nos propres convictions, nous professons que le Pape est « le chef de la parole et de la conduite », et si, lorsque les questions sont encore libres, nous avons le droit incontestable d'exposer et de soutenir nos opinions, nous avons l'impérieux devoir, lorsque ces questions sont résolues par l'autorité suprême de redire la célèbre parole de saint Augustin : « Roma locuta est, causa finita est. » Rome a parlé, la cause est terminée.

C'est cette belle discipline qui maintient l'Église dans son unité et fait sa force ; nous tenons à gloire d'y être soumis.

Le Conseil départemental d'hygiène du Nord s'est réuni le 30 mai, sous la présidence de M. Gruson, vice-président.

Il a décidé que, à l'avenir, les convocations indiquent les différentes affaires qui seront soumises au Conseil ; que, sauf en cas d'urgence, aucune affaire ne pourra être introduite sans l'occasion d'un article publié dans la « Revue pratique d'hygiène municipale urbaine et rurale » par M. le docteur Gautrez, directeur du bureau d'hygiène de Clermont-Ferrand. M. le vice-président a pensé que le Conseil départemental pourrait charger une commission d'étudier les mesures à prendre pour assurer l'application de la loi du 15 février 1894 sur la santé publique et pour faire l'éducation sanitaire des populations rurales.

Le Conseil, associant à cette manière de voir, a désigné pour faire partie de cette commission : MM. Calmette, Gorz, Gruson, Poletier, Stoclet et Thibaut.

Il a ensuite chargé une autre commission d'examiner le projet présenté par la ville de Lille pour l'établissement à Wattignies d'un pont de fer, et de pompes destinées à augmenter de 10,000 mètres cubes par jour le volume d'eau potable à distribuer.

Il a adopté les conclusions d'un rapport de la commission à laquelle il avait renvoyé une dépêche de M. le ministre de l'intérieur relative aux modifications à apporter au décret du 19 mai 1873 réglementant les usines et entrepôts de pétroles et autres hydrocarbures.

Enfin, il a donné des avis favorables à diverses demandes ayant pour objet : l'établissement à Flines-lez-Mortagne d'une fabrique d'éclairage à l'aide de vidanges désodorisées ; à Hazebrouck, d'un gazomètre pour l'usage public ; à Quévrecq, Fournies et Lévards, de briquetteries flamandes.

Gazette du Nord

On annonce la mort : A HAZEBROUCK, de M. Alexandre Delbecq, décédé vendredi, à l'âge de 89 ans. Il fut conseiller municipal de 1876 à 1884. Nommé administrateur du bureau de bienfaisance, en 1889, il exerça jusqu'en 1907 les fonctions de pauvreux. Il fut le dernier auteur pour le bureau de bienfaisance, à l'église Saint-Eloi.

Il avait obtenu en janvier 1901 la médaille de l'assistance publique.

M. Delbecq était un chrétien dans toute l'acceptation du mot. Il incarnait cette race de patriarches qui vivent au milieu des champs dans l'obscurité des plus durs labeurs et dans la pratique des vertus chrétiennes, glorieux apanage de nos vieilles familles flamandes.

A BOUSEBROUQUE, de Madame Bouillet, née Elise Solosse, mère de M. l'abbé Bouillet, vicaire à Croix-Saint-Martin. La défunte, chrétienne fervente, a élevé une nombreuse famille dont tous les membres sont dévoués à notre œuvre. Elle appartenait à toutes les confréries de sa paroisse auxquelles elle apportait son dévouement et sa piété. Enlevée dans sa soixante-cinquième année à l'affection des siens, elle

Triple Assassinat à Paris

Des bandits étranglent le peintre Steinheil et sa belle-mère Mme veuve Japy. — Mme Steinheil échappa à la mort. Le drame. — Mme Steinheil croit connaître un des assassins.

Un triple assassinat a été commis dans la nuit de samedi à dimanche dans une villa occupée par le peintre Steinheil et sa famille, à Bois-Colombes. M. Steinheil et sa belle-mère ont été étranglés par des bandits, la femme du peintre a subi un commencement de strangulation ; l'impasse Romain espérait la sauver. M. Steinheil est situé dans le quartier de Vaugrard ; elle s'ouvre sur de Vaugrard, 12, et s'étend sur une longueur de 125 mètres environ. Elle est bordée en partie d'ateliers de sculpteurs.

La villa de M. Steinheil s'étend au fond d'un jardin dont l'accès est défendu par des murs élevés et un appartement occupé par ses parents. Entendant des gémissements et des râles, il pénétra dans la chambre du peintre et aperçut Mme Steinheil étendue sur le parquet de la chambre et demandant des signes de vie souffrante. La pièce était dans le plus grand désordre.

Le domestique ouvrit une fenêtre et se mit à bruler du papier. Dans la cuisine, il se trouva en présence du cadavre de son maître. Le corps du malheureux peintre était appuyé contre une table derrière la dos. Ce spectacle causa au domestique une telle épouvante qu'il s'enfuit à toutes jambes en passant de près de la porte. Cependant le gardien de la paix arrivait à la villa, revolver au poing. Il constata la mort de M. Steinheil et de sa belle-mère et se rendit en toute hâte au commissariat de police de la rue de Vaugrard.

leur laisse l'exemple d'une vie laborieuse et d'une mort pleine de résignation.

Ses funérailles auront lieu jeudi prochain, à dix heures, en l'église de Bousboque.

Nous recommandons aux prières âmes des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

ISSUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quarts).

Lundi 8 juin, à midi, en l'église paroissiale d'AUMONT, sera célébré le mariage de M. Louis Legrand, président de la Jeunesse Catholique de FOURMIES, avec Mlle Madeleine Rigé, d'Aumont.

LA PERSECUTION RELIGIEUSE

Le parquet de Dunkerque a reçu des instructions pour poursuivre les Ursulines expulsées de leur couvent le 26 septembre dernier et accusées d'avoir recouvert leur congrégation.

M. Deschodt, juge d'instruction, a convoqué ces religieuses pour lundi matin à neuf heures et demie.

D'autre part, ces mêmes Ursulines ont assigné le liquidateur, M. Boone, pour lui réclamer la restitution de leurs dots.

Cette seconde affaire sera appelée devant le tribunal civil de Dunkerque le 19 juin prochain.

WAMBROCHES

Incendie criminel

UNE ARRESTATION

Vendredi, vers 11 heures du soir, le feu a complètement détruit la ferme de M. Etienne Vienne, à la Vigne.

Évillé en sursaut, par la fumée, le propriétaire s'est levé le temps de faire quelques besicles de leurs étables ; un van et quelques pots n'ont pas pu être sauvés et ont péri dans les flammes.

En moins de 30 minutes, tous les bâtiments furent détruits par le feu. Aussi quand les pompiers d'heure sont arrivés à la Vigne, ils ne purent que constater les dégâts et préserver les voisins.

L'incendie est dû à la malveillance d'un ancien ouvrier de la ferme, nommé Dubois. Ce dernier aurait fait des menaces dans la soirée de vendredi ; sa casquette et son livret ont été trouvés près de la ferme incendiée.

Dubois a été arrêté samedi soir à Bondues, par le garde Dubar, dans un hangar dépendant de la ferme de M. Deschodt, à Bouteille, au chemin de Cordonniers. Il a fait des aveux complets et dit qu'il avait agi par vengeance. Il a été transféré à Lille vers minuit, par la gendarmerie de cette dernière ville.

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre dernière page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, où vous aurez dans d'excellentes conditions ce que vous cherchez.

Quelques minutes après, le commissaire, M. Bouchotte, se rendant sur les lieux, bientôt rejoint par M. Hamard, chef de la Sûreté, et M. Berton, chef du service anthropométrique.

Il constata le mort du peintre Steinheil. Sa belle-mère, Mme veuve Japy, avait été étranglée dans son lit.

Mme Steinheil respira encore. Des soins énergiques achevèrent de la rappeler à la vie et elle put répondre aux questions des magistrats.

LES DECLARATIONS DE MADAME STEINHEIL

Mme Steinheil déclara avoir vu les bandits. Elle était quatre, trois hommes vêtus de blous noirs et une femme. Elle croit avoir reconnu dans l'un d'eux un ancien modèle de son mari et dont les traits sont fixés dans un de ses tableaux. Déposition précieuse qui va aider la police à découvrir rapidement les coupables.

FATAL RETOUR AU FOYER

M. Steinheil était installé depuis quelques jours avec sa femme et sa fille, âgée de 16 ans, dans une propriété de Bellevue. La villa de l'impasse Romain était restée sous la garde d'un domestique.

Mme veuve Japy était venue retrouver ses enfants vendredi à Bellevue. Dans l'après-midi de samedi, tous trois vinrent à Paris. Mlle Steinheil était restée à la campagne avec la cuisinière.

Les cambrioleurs devaient avoir préparé leur coup à l'avance et sans nul doute, ignorant le retour des maîtres, ils croyaient la villa occupée par le seul domestique dont ils comptaient se débarrasser sans peine.

Un chien de forte taille qui d'habitude gardait la villa était resté à la campagne. Dans la villa, les meubles ont été fouillés, mais on ignore encore le montant du vol.

Les pèlerins qui voyageront en chemin de fer par groupe de dix, par un trajet minimum de 10 kilomètres, obtiendront la réduction de 80 % accordée par la Compagnie du Nord, pourvu qu'ils fassent une demande (à leur gare de départ) au moins 10 jours avant le pèlerinage.

LILLE

CONFÉRENCES DE SAINT-VINCENT DE PAUL

Les Conférences de Saint-Vincent de Paul des diocèses de Cambrai et d'Arras ont tenu hier leur assemblée générale annuelle dans la salle des Glorieux de la paroisse Sainte-Catherine, à Lille.

Deux à trois cents délégués des conférences ont assisté aux réunions que présidait S. G. Mgr le Coadjuteur.

Le matin, une messe a été célébrée en la basilique de Notre-Dame de la Treille. Après la messe, a eu lieu la séance de travail pendant laquelle M. Eugène Duthoit a pris la parole.

À la séance de l'après-midi, M. Henry Cochin, a prononcé un remarquable discours sur le passé et l'avenir des Conférences de Saint-Vincent de Paul. Pour parler du passé, le distingué député du Nord s'est servi d'extraits de la correspondance de son père qu'il a recueillis et qu'il se propose de publier. Il a souhaité que les Conférences actuelles conservent en elles l'esprit qui animait Ozanam, les fondateurs des Conférences et les membres de la Société de Saint-Vincent de Paul vers l'année 1848.

M. Deschodt a lu un rapport intéressant sur la vie et les progrès des Conférences dans les diocèses de Cambrai et d'Arras, puis S. G. Mgr le Coadjuteur a prié les membres de la Société de Saint-Vincent de Paul de continuer leurs efforts pour arracher les classes laborieuses, principalement les ouvriers qui travaillent hors de leur village, aux dangers croissants de l'immoralité sous toutes ses formes.

La séance a été levée après la bénédiction donnée par Mgr Delamare.

FÉDÉRATION des Syndicats Indépendants féminins

La distribution des prix aux élèves des cours professionnels organisés par les Syndicats Indépendants féminins lillois, a eu lieu hier dimanche, au milieu d'une grande affluence composée des professeurs, des élèves, de leurs familles et d'un très grand nombre de syndiqués qui avaient tenu, par leur présence, à donner une marque de sympathie à leurs jeunes amies.

M. Couët, conseiller municipal, qui présidait cette charmante réunion, après avoir tracé à grands traits le but poursuivi par ces intéressantes organisations, a remercié chaleureusement les professeurs dont le dévouement a mené à bien cette œuvre si utile des cours professionnels pour les jeunes ouvrières.

Un rapport, très étudié et très documenté, lu par une des organisatrices des cours et salué d'applaudissements, a permis de constater les résultats féconds obtenus grâce au talent des professeurs et à la persévérance des élèves assidues à ces leçons suivies après leur journée de travail.

La lecture du palmarès, que nous donnons ci-après, la distribution des prix et une tombola composée des billets de la Presse gratuite offerts aux assistants, ont terminé cette belle fête de famille qui laissera un excellent souvenir dans l'esprit des assistants et qui fera bien augurer pour les cours de la saison prochaine.

PALMARÈS

Francis 3 premiers prix : Mlle Hélocourt et C. David ; accessit, Mlle Barrot ; prix d'excellence, Mlle Madeleine Hardy.

Anglais. — 1er prix, Mlle Jeanne Lopez ; 2e, Mlle Marthe Boutmans ; 3e, Mlle Marie-Ange Fournier ; 4e, Mlle G. Vandervort ; 5e, Mlle Louise Laurent.

Dessin. — 1er prix, Mlle Marthe Boutmans ; 2e, Mlle Hélocourt ; accessit, Mlle Marie-Ange Fournier ; prix d'excellence, Mlle Marie-Louise Laurent.

Comptabilité. — 1er prix, Mlle Jeanne Lopez ; 2e, Mlle Suzanne Lannes ; accessit, Mlle Claire David ; excellence, Mlle Ronda.

Arithmétique. — 1er prix, Mlle Hélocourt ; 2e, Mlle G. Vandervort ; accessit, Mlle Madeleine Hardy ; prix d'excellence, Mlle G. Vandervort ; 5e, Mlle Hardy.

Coûtes. — 1er prix, Mlle Marthe Hochart ; 2e, Mlle Aline Hochart ; accessit, Mlle Palmont ; prix d'excellence, Mlle Dubois et Marie Mille.

Broderie. — 1er prix, Mlle Aurone Corail ; 2e, Mlle Claire David ; accessit, Mlle Berthe Bistaux ; prix d'excellence, Mlle Noémie Bistaux et Germaine Debek.

Francis modernes. — 1er prix, Mlle Juliette ; 2e, Mlle Berthe Bistaux ; accessit, Mlle Madeleine Delaunay ; prix d'excellence, Mlle Jeanne Bistaux ; récompense, Mlle Irma Dedouche.

Les fêtes du quartier Saint-Michel

Favorisée par un temps magnifique, la fête organisée au quartier St-Michel, en l'honneur de M. Clément Delaunay, maire de Lille, fut des plus réussies.

Une affluence énorme de curieux ne cessa de circuler toute l'après-midi boulevard des Ecoles, rue Brule-Maison, rue Solferino, place Jeanne-d'Arc, place Philippe-le-Bel. On voyait à l'avenue de la République, ornés de faisceaux de drapeaux, surmontés d'orfèvres multicolores, reliés entre eux par un long cordon de lanternes vénitiennes.

De nombreuses allées place Jeanne-d'Arc et place Philippe-le-Bel, les familles du Sud, du Centre, l'harmonie municipale de La Madeleine débordèrent toute la soirée des notes d'harmonie sur la foule étonnée des auditeurs.

LE BALLON

A cinq heures eut lieu boulevard des Ecoles une fête aéronautique, organisée par l'Emulation aéronautique du Nord.

Après les multiples opérations et le tir d'essai de Léoche, tout se mit à voler. Verley, qui avait pris place dans la nacelle d'un ballon de 600 mètres cubes, s'éleva lentement dans les airs, trop lentement même, car la nacelle alla donner dans les arbres faisant face à la rue Basse-Maison. Les spectateurs, inquiets, ne perdirent pas leur espoir et la satisfaction de la foule, au moment anxieux, ils réussirent à se dégager des branches, feuilles et même le ballon, poussé par une légère brise du Sud-Est. L'émulation aéronautique aux accents joyeux des trompettes des Anciens Artilleurs.

CHEZ M. CHARLES DELEAUME

Pendant ce temps-là, dans les salons de M. Deleau, ouverte au public, l'émulation de l'amabilité du maître de céans, l'harmonie municipale de La Madeleine donnait un concert au maître, son président d'honneur.

De huit heures du soir jusqu'à onze heures, dans les salons de M. Deleau, un spectacle féerique qui avait pour thème de jeux multicolores et étonnants les rues, la en formant la foule, ailleurs nées en dessein harmonieux.

Après la soirée, la cantate religieuse exécutée par les Chanteurs lillois sous l'habile direction de M. Camille Bider, et un formidable feu d'artifice par des milliers de voix en l'honneur de M. le Maire, celui-ci, entouré de la plupart des conseillers municipaux reçut dans ses salons les membres du Comité organisateur de la fête.

Au nom de M. Roux, président du Comité, empêché par un deuil d'assister à la réception, M. Delaunay, vice-président, a dit à M. le Maire toute la satisfaction que les lillois ont de la voir de nouveau diriger les destinées de la ville de Lille. Dans une chaleureuse allocution le compare au génie qui s'en va sur la mer, glissant sous le seuil d'une main sûre à travers les écueils et le conduisant sain et sauf vers les rives ensoleillées.

M. le Maire dit à son tour, en termes émus, qu'il est profondément touché des nombreux souhaits de bienvenue et de sympathie qui lui viennent de la part de tous ses concitoyens, et en particulier des travailleurs dont il aura à cœur d'améliorer le plus possible la situation matérielle et morale.

Il remercia chaleureusement les membres du Comité dont le dévouement sans bornes a assuré le grand succès de cette journée.

Après avoir levé leur verre à la santé de M. Deleau, les conseillers municipaux accompagnèrent M. le Maire aux kiosques des places Jeanne-d'Arc et Philippe-Lebon où la Marcelline et un vivat vibrant saluèrent leur arrivée.

LE FEU D'ARTIFICE

Puis vers 10 heures, pendant que les premières fusées du feu d'artifice pétraient dans les airs au-dessus d'une foule énorme qui encombre la place Jeanne-d'Arc et débordait dans toutes les rues adjacentes, de puissants feux de bengale font étinceler rougeoyer la blanche denture de M. Deleau qui apparaît à son balcon et salue de la main la foule enthousiasmée. Bientôt des crépitements se font entendre ; ce sont les soleils qui s'allument avec fracas et tournoient lancant de tous côtés des gerbes de flammes multicolores se muant à la fin en une pluie d'or étonnante.

De multiples sujets dont une République tenant une palme en main apparaissent scintillant aux milliers de personnes qui, par leurs applaudissements répétés, disent à M. Glorian, le manager de ce feu d'artifice, combien ils sont enchantés. Mais voici le bouquet ; de trois endroits à la fois partent des milliers d'étoiles répandant une clarté éblouissante, pendant que les pétards tonitruent sans relâche, que des boules de feu multicolores zèbrent les airs d'une courbe gracieuse, et que la Fanfare du Sud fait entendre ses plus harmonieux accords.